Cave
FRC
5797

NON,

ILS N'AIMENT PAS

LA CONSTITUTION.

UN homme dont le patriotisme est aussi vrai que celui de mille autres est douteux ; un homme qui n'aspire à rien, qui ne desire rien, qui aime moins sa propre gloire que le bonheur de ses semblables ; un homme qui a vu cent hurleurs ignorans lui passer sur le ventre sans qu'il s'en soit plaint, et cent fripons obtenir la confiance publique ; un homme qui n'a jamais été loué par aucun journaliste, car il n'en a jamais caressé ni payé ; un homme enfin auquel il n'a manqué que trois ou quatre vices, tels que l'hypocrisie, l'impudence, l'ingratitude et la férocité pour se faire un grand nom et arriver à tout, gardoit le plus profond silence au milieu d'un troupeau de bavards zélés, que deux vauriens connus entretenoient du *patriotisme des sacrifices*, de la *sainte inquiétude* d'un certain ci-devant duc, ci-devant prince, ci-devant roué, (dernier titre

M & W 10607

contre Lacles. Le auteur partisan du duc d'Orleans

que toute la puissance de l'assemblée nationale ne pourra effacer de dessus son front bourgeonné par le vice et avili par le crime.)

« Que n'a-t-il pas fait, disoient nos énergumènes soldés, pour hâter la maturité » de l'indignation publique contre le despotisme ministériel? N'est-ce pas à l'appui » de son nom que tout s'est fait, que nous » avons marché à pas de géant vers un » nouvel ordre de choses? n'est-ce pas lui » qui a aiguisé la hache qui devoit terrasser » ce monstre aux cent têtes, dont les langues étoient autant de suçoirs qui pompoient notre susbtance? A quoi ne s'est-il pas exposé pour assurer à la nation » Françoise tout le bonheur que lui promet » la nouvelle constitution? et l'ingratitude » l'entoure et la calomnie le poursuit! et » l'on ne rougit pas de reprocher à ce prince » des erreurs de jeunesse que son amour » pour le bien public, que son dévouement » à nos intérêts auroient dû effacer entièrement de notre mémoire! Que nous importe sa vie privée? il a les vertus de » l'homme public, il a tout aux yeux de » ceux qui savent être justes. »

Deux groupes considérables s'étoient formés autour des deux orateurs qui se partageoient l'attention bénévole des curieux imprudens et des fanatiques imbécilles qui avoient été refoulés vers la porte des Tuileries, le jour que Louis XVI se proposoit d'aller prendre l'air à Saint-Cloud.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Comme l'homme est un animal avide d'émotions et imprévoyant, j'avois été poussé par le torrent jusque vers le lieu même où les deux champions rompoient des lances en l'honneur du fameux saint du jour, du bandit de la veille. J'écoutai malgré moi, et je me tus ; car en vertu de la liberté dont nous jouissons, j'aurois pu être étouffé, assommé, éventré ou pendu, suivant les dispositions de mes chers frères en Jésus-Christ, si je m'étois avisé d'être d'un avis différent des deux chevaliers et des bruyans admirateurs qui les pressoient ; et j'entendis, par le sacrifice forcé d'une heure et demie de patience, tout ce que la bassesse gagée peut imaginer de plus fort, de plus impudent, de plus extravagant, pour faire d'un brigand un grand homme, et d'un scélérat un dieu. Je réfléchis peu sur l'acte en lui-même, mais beaucoup sur le but préparatoire de cet acte, et je suis persuadé que si les deux apologistes qui s'étoient jetés dans la foule pour gagner des ames à leurs héros, eussent prévu que le peuple soldé s'en seroit tenu aux hurlemens, ils n'auroient pas tant fatigué leurs poumons. Un grand prix étoit sans doute proposé à leur zèle, et si le succès ne l'a pas couronné, je m'offre à servir de témoin que ce n'est nullement leur faute, qu'ils ont bravé avec une effronterie plus que cynique, le mépris, l'indignation des honnêtes gens qui assistoient à l'apologétique

préparée rue des Bons-enfans, et qu'ils ont menti avec une audace impayable.

Un seul homme osa (et il falloit pour cela un grand courage) contredire l'énoncé affirmatif des deux champions ; il osa leur dire que le panégyrique qu'ils venoient de faire, portoit tous les caractères de la plus fine ironie, et qu'il étoit bien persuadé qu'ils n'avoient eu d'autre dessein que de jeter du ridicule sur le ci-devant prince, pour empêcher l'action de l'indignation publique contre le seul auteur de l'émeute combinée depuis plusieurs jours par les factieux qui sont à ses gages. Cette tournure les plongea dans un étonnement stupide, et ceux qui avoient donné bêtement leur assentiment à la pathétique harangue des deux bandits, témoignèrent par leur rire, qu'ils étoient bien aises d'être délivrés de l'illusion dont ils avoient été un instant les dupes. Comme dans ce discours d'apparat on avoit fait entrer avec art le dispositif des moyens peu constitutionnels employés par *les amis de la constitution*, et qu'on avoit désigné particulièrement *l'honnête* Laclos et quelques autres honnêtes gens de cette force, le contredisant personnage s'avisa de peindre aussi à sa manière les héros livrés à l'admiration du cercle hébêté, et ils parurent plus vrais et mieux peints que par les mercenaires qui s'étoient chargés d'embellir leurs traits ; et cette formule, placée à côté de chaque trait de leur vie,

Non, ils n'aiment pas la constitution, fit un effet qu'il est difficile de rendre. Une seule voix interrompit l'homme courageux : *Mais qu'aiment-ils donc ?* A inquiéter le peuple, à l'alarmer, à le soulever, à l'irriter, à le porter aux excès, pour tirer parti de la force de ses bras et de la foiblesse de sa tête. Je ne connois pas d'êtres plus pervertis que les flatteurs du peuple, car pas un d'eux ne croit en faire partie. Je compare les adjudans des factieux, les journalistes, à ces escrocs qui invitent à dîner leur tailleur, qui disent des douceurs à sa femme et donnent des bonbons à ses enfans, et qui finissent par ne lui laisser d'autre prix de ses avances, que les basses salutations qu'ils ont faites et les plates gentillesses qu'ils ont dites. Les premiers devoirs à observer envers celui dont l'existence dépend de son travail, est de ne pas le tromper, et d'être toujours juste envers lui. Quand on flatte la vanité du pauvre, c'est qu'on veut faire de son corps un rempart ; et quand on va jusqu'à le corrompre par des écus, c'est qu'on le méprise et qu'on regarde l'écu donné comme l'équivalent du sang que l'ivresse qu'il lui a procurée peut lui faire répandre. Un double malheur inséparable de toutes ces commotions communiquées, c'est d'altérer le caractère national, de faire d'un peuple doux un troupeau de tigres. Quand j'entends dire : Le vœu du peuple est que telle chose se fasse, je ris

d'indignation, en jetant les yeux sur les scélérats qui sèment cette bêtise pour la faire fructifier, et je ris ensuite de pitié sur le peuple crédule qui croit véritablement énoncer son vœu lorsqu'il ne fait qu'obéir à l'impression donnée. Que ne peut-on pas tenter à la faveur de ces sottises colportées dans les quatre-vingt-trois départemens par un vil pantin comme Gorsas, ou quelqu'autre enthousiaste qui a l'insolence de pervertir le peuple qu'il se charge d'endoctriner pour quatre sous par jour? De tels hommes sont-ils faits pour distribuer l'éloge ou le blâme, sur quoi fondent-ils leur importance? Ce ne peut-être sur leurs talens, à moins que ce n'en soit un de dénaturer tous les faits qui leur sont communiqués, ou d'en imaginer de favorables aux intentions de ceux qui les mettent en œuvre. Si dans un moment où d'aussi grands intérêts occupent une nation, la curiosité n'étoit pas de toutes les passions du cœur de l'homme la plus active, qui est-ce qui oseroit dire, je lis Carra? On conviendroit plus facilement de faire sa lecture habituelle de l'almanach de Liége. Est-il un de ces messieurs qui ne regarde comme juste tout ce qui est utile? On sent qu'avec de telles dispositions dans le cœur, on peut aller très-loin; mais il seroit bien essentiel de trouver un homme qui eût assez d'honnêteté dans l'ame et de justesse dans l'esprit, pour dire au peuple et lui répéter sans cesse que

rien n'est utile de ce qui n'est pas juste, que l'obéissance à la loi est le premier des devoirs du citoyen, que la force qui fait tout enfreindre et qui laisse tout impuni, devient un moyen de destruction plutôt qu'un moyen d'affermissement pour la constitution, que quand on dégrade dans ses caprices les bases de la constitution posées par la volonté générale, on sert une faction et l'on oublie la patrie : mais rien de tout cela n'est à la portée du peuple, et ses criminels instituteurs sentent bien qu'en pressant le ressort de la crainte, qu'en répandant les alarmes autour de lui, qu'en le poussant au désordre, qu'en alimentant sa fureur, ils le conduiront où ils voudront. Qu'arrivera-t-il de-là ? c'est qu'il sera la première victime de l'imposture qu'il aura affermie ; qu'il sera foulé aux pieds de ses nouveaux tyrans, et le moment n'est peut-être pas éloigné où il sentira ses intérêts ; mais probablement ce ne sera qu'après avoir multiplié ses fautes, au point d'occasionner une subversion générale.

Qui le croiroit ? l'auteur de ce discours n'a pas été pendu, et il raisonnoit juste au milieu d'un peuple égaré qui demande la liberte pour lui, et qui ne veut pas que le chef qu'il s'est donné en jouisse : qui croiroit qu'il a été applaudi ? Cette scène dont j'ai été le témoin, prouve que quand un honnête homme, sans s'écarter des règles de la prudence, a le courage de dire la

676

vérité, et qu'il n'a point d'intentions coupables ; il est sûr d'être écouté et d'être récompensé de son zèle par l'estime et la reconnoissance de ses auditeurs.